Jean-Etienne LONG

Jean-Etienne LONG est dominicain et rédacteur de la revue Lumière & Vie.

D'un bon et d'un mauvais usage du Saint-Suaire

Parler de « Saint-Suaire », c'est d'emblée dire une sorte de conviction sur le linceul de Turin comme linceul authentique de Jésus de Nazareth, signe encore actuel de sa passion, de sa mort et de sa résurrection. Les autres disent simplement : « linceul de Turin ».

Une sorte d'interdit pèse sur la contestation des résultats de la datation au carbone 14 de quelques centimètres de l'étoffe, et la question de l'authenticité a cessé d'être d'actualité. Je ne parviens pas à comprendre par quelle méthode rationnelle cette seule expérience n'a pas constitué l'ultime énigme de cet objet unique en son genre, qui ne relève d'aucune technique de fabrication humaine connue.

Image qui ne relève d'aucune école de peinture, et pour cause, puisque sans traces de pigments, isotrope,[1] possédant quelques propriétés d'un négatif photographique de haute résolution, sans plateau de saturation,[2] sans contours nets… bref, image dont on se demande bien comment elle aurait pu être fabriquée de main d'homme au XIIe ou XIIIe siècles, tant certains détails, exprimant avec un réalisme saisissant l'ensemble des traitements de la Passion décrits dans les évangiles, n'apparaissent qu'à l'examen d'appareils sophistiqués du XXe.[3]

Énigme donc, pour le moins, et pourquoi pas, sous cet angle, signe pour les croyants qui s'obstinent à voir en ce linceul une trace (une relique) de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus de Nazareth. La petite réflexion qui suit s'adresse à ceux-là, et aussi à ceux qui restent touchés par l'image de la Sainte-Face et qui aiment la regarder comme on regarde une icône.

Cette image me semble en effet posséder une grande puissance symbolique, tant elle donne à percevoir d'un seul regard la mort et la résurrection. Là où un crucifix n'évoque que la passion et la mort, là où le tombeau vide ne laisse percevoir que l'absence du ressus-

1. Toute peinture se fait selon un mouvement préférentiel, aisément reconnaissable par les techniques modernes. L'image du Suaire ne présente aucune « directionnalité ».
2. Le phénomène à l'origine de la formation de l'image est d'une extrême régularité en tous les points.
3. Je ne mentionne ici que certaines caractéristiques optiques de l'image du linceul, mais il y a beaucoup d'autres énigmes mises en valeur par le **S**hroud of **T**urin **R**esearch **P**roject. Pour vérifier que les tenants d'une haute probabilité d'authenticité ne sont pas des illuminés, je renvoie au site www.suaire-science.com, qui vaut le détour par l'ampleur et le sérieux des références citées et expliquées.

← Guiseppe Enrie, *Le Suaire de Turin,* Photographie, 1931, The Israel Museum, Jérusalem

cité, l'image du linceul dit à la fois la mémoire des supplices endurés, et la paix de la mort traversée.

Elle montre un visage, d'une belle intensité, quoique sans regard. Un visage qui d'emblée évoque la kénose, les souffrances du Serviteur, la folie de la Croix. Mais sans aucune complaisance morbide, car emprunt de douceur, apaisé, et déjà rayonnant de la paix d'une victoire sur la mort.

Ce visage dit à la fois la mort et la résurrection, sans qu'on puisse les séparer. Il inspire une vision juste du mystère pascal, et il peut inspirer aussi une vision juste de la vie chrétienne, qui ne sépare pas la vie du don, qui se souvient que le vivre véritable consiste à donner sa vie, bref, qui n'oublie jamais le don de celui qui s'est livré pour nous.

À qui y reconnaît le linceul du Christ lui-même, il inspire une saine pensée théologique : on ne peut voir la gloire de Jésus Christ qu'en négatif, qu'en creux. La manifestation du visage est paradoxale. On ne peut reconnaître sa gloire *là*, en un tel visage, que si l'on est entré dans la mort du don.

Si l'essentiel de ce qu'enseigne l'image-icône du linceul au cœur croyant, c'est le « se livrer », il apparaît contradictoire d'en faire une preuve de la résurrection. Une démarche apologétique qui reviendrait à imposer la foi aux non-croyants relèverait non seulement d'un manque de rigueur épistémologique, mais d'un autoritarisme contraire à l'essence même du signe : en cette image, un visage du Christ continue de s'exposer au regard, au doute comme à la foi, mais sans s'imposer.

Du reste, l'essentiel de la foi en la résurrection n'est pas de croire que Jésus est bien ressuscité le troisième jour. À la manière dont l'épître de Jacques le dit de l'existence de Dieu, on peut dire de la résurrection : les démons aussi y croient et ils tremblent (cf. Jq 2,19). L'essentiel de la foi chrétienne, c'est la communion d'esprit avec le Vivant, la relation vivante avec le Ressuscité, l'ouverture du cœur à l'Esprit de Vie qu'il nous communique.

Aussi, le meilleur témoignage de la résurrection n'est pas le Saint-Suaire, à tout prendre relique du tombeau vide, où doit résonner encore la question : pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? (Lc 24,5) Le meilleur témoignage de la résurrection, c'est la vie du Christ en ceux qui croient, c'est le vivre en ressuscités des disciples du Christ.

Jean-Etienne LONG